

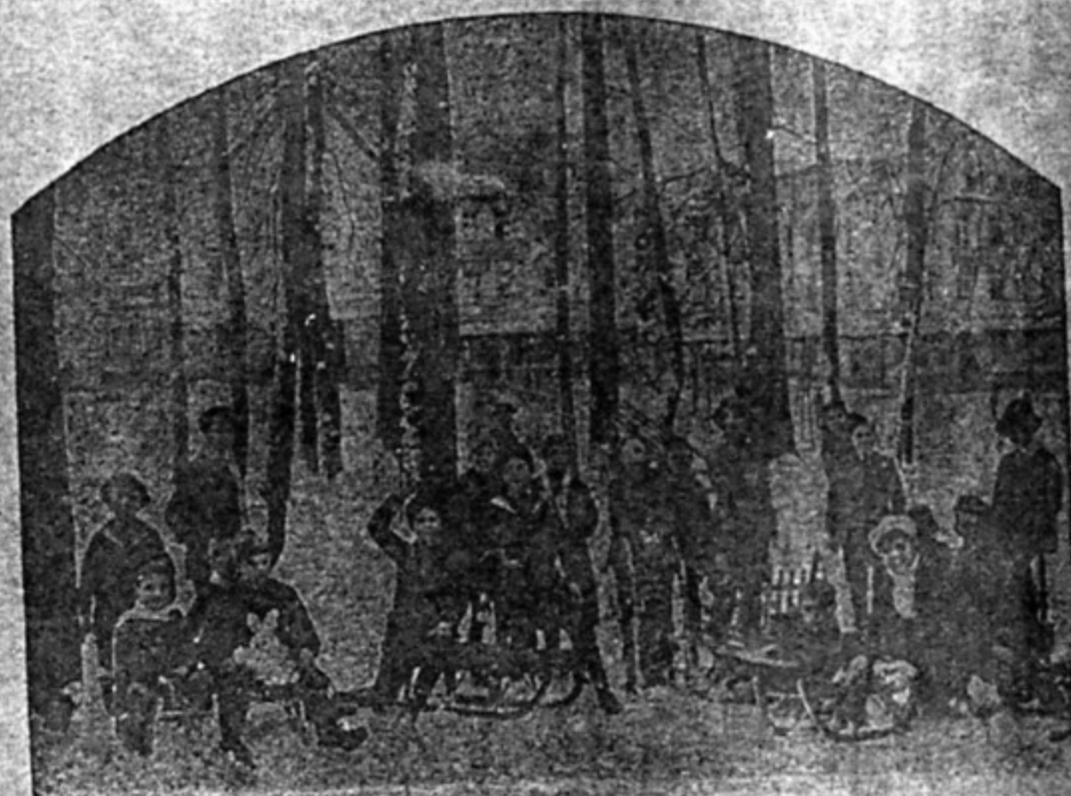


De toute son âme

Villa St-Jean

Souvenirs

de l'Année 1920-1921



FRIBOURG (SUISSE)

VILLA SAINT-JEAN



SOUVENIRS

DE

L'ANNÉE SCOLAIRE 1920-1921



FRIBOURG, SUISSE

IMPRIMERIE DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL

—
1921

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

« De toute son âme » (V. Dufour)	3
Au jour le jour	4
Congrégations de la Très Sainte Vierge	18
Expositions artistiques	27
Cercle d'Etudes sociales	32
Allocution de M. G. Gariel	38
Le pont de Pérolles	40
« Table Talk »	45
Rapport sur les séances	52
« Reliquiæ » (V. Dufour).	60
Chronique sportive	64
Le Vélo-Club.	78
Adieux à Fribourg (V. Dufour).	87

DEUXIÈME PARTIE

L'Association des « Anciens »	88
Convocation	88
Chronique.	88
« Héros inconnus » (G. Gariel)	95
Tableau d'honneur.	97
Nouvelles diverses	98
Nécrologie	99

TROISIÈME PARTIE

Palmarès de l'année 1920-1921

Prix de l'Association des Anciens Elèves	106
Prix Victor Dufour.	107
Résultats des examens universitaires	108
Tableaux des Prix et Mentions	110
Avis	138



DE TOUTE SON AME

(Devise de la Villa Saint-Jean)



Je vis un cavalier, soudain, caracoler,
Grand chapeau relevé, bottes à l'écuyère ;
Il avait, par ma foi, une mine très fière,
Des moustaches en pointe à vous faire trembler.

Je le reconnus vite, il avait un long nez :
« Cyrano ! pourquoi donc revenir, noble frère ?
« L'idéal est à l'eau, on n'en a plus que faire. »
— Justement, me dit-il, je viens le repêcher.

« Je veux que l'égoïsme à son tour soit à l'eau
« Et je veux ramener quelque chose de beau...
« Ton panache, dis-tu ? » — Mieux que ça, par ma
[flamme.]

« J'ai cherché bien longtemps, mais enfin j'ai trouvé.
« Et maintenant, pour moi, la devise a changé,
« C'est... » — Vite, dis-la moi ! — C'est de toute son âme !

VICTOR DUFOUR, 1912.





AU JOUR LE JOUR



La sortie (16 juillet 1920). — Cette année, le 14 juillet ne présentant pas de caractère extraordinaire, on décide de le passer à la Villa St-Jean ; il est occupé par une fête sportive que termine, le soir, un feu d'artifice bien réussi et qui attire de nombreux spectateurs parmi les voisins de la Villa ! Et le 16 juillet, on part en vacances !

Les vacances. — Notre nouvel évêque, Mgr Besson, sacré depuis peu, n'avait pu encore nous honorer de sa visite. Mais tenant à nous manifester toute sa sympathie, Sa Grandeur vint entretenir les professeurs de la Villa, le samedi 24 juillet. Monseigneur nous développa quelques belles pensées sur l'éducation, en parlant de la parole bien connue que la fille du Pharaon prononce à l'endroit du petit Moïse trouvé sur les eaux du Nil : « Gardez l'enfant et élevez-le pour moi. »

Les vacances sont un temps de repos ; aussi le chroniqueur n'a-t-il pas de faits saillants à signaler. Cependant mention doit être faite de la bénédiction de la première pierre du pont de Pérolles, que l'on construit à côté de chez nous. Mgr Besson a procédé à cette bénédiction le 11 septembre 1920, devant un grand nombre de notabilités et devant la population accourue à cette belle cérémonie. Les « Anciens » savent le bénéfice que les habitants de la Villa retireront de la construction de ce pont de Pérolles. On trouvera plus loin un article de M. Charles Jæger sur ce travail important, dirigé par son père.

A signaler surtout la réunion des « Anciens » tenue à la Villa, le 20 septembre. C'est la première réunion d'après guerre. Beaucoup d'« Anciens » sont encore mobilisés, les difficultés de frontières subsistent et la vie est toujours bien chère, aussi tous les « Anciens » qui l'auraient désiré ne peuvent répondre à l'appel. Ils sont cependant assez nombreux pour pouvoir reconstituer l'Association bien éprouvée par la guerre. Le souvenir des morts est évoqué à chaque instant, au cours de cette journée. M. Marcel Henry, l'un des représentants des premières générations, est élu président. Le lendemain, une excursion est organisée au barrage de la Jogne. Sous la conduite de M. Charles Jæger, nous visitons les diverses parties du chantier et nous admirons ce travail gigantesque qui doit permettre d'alimenter Fribourg en électricité.

La rentrée (29 septembre). — On s'étonne parfois de la puissance de certains mots. A cet égard, les écoliers ont bien l'âme des foules. Pensez ! la rentrée a lieu au mois de septembre, alors que de temps immémorial, elle avait toujours lieu en octobre ! Enfin ! il faut bien en prendre son parti, aussi longtemps que ce sont les grandes personnes qui commandent en ce bas monde et l'on rentre à St-Jean, qui est toujours bien hospitalier. Peu de changements dans les divers pavillons, si bien que les habitudes reprennent aussitôt leur cours ordinaire.

Retraite. — Elle commence à la fin de la première semaine et va du 6 au 10 octobre. Elle est prêchée par le R. Père Raymond, Supérieur des Franciscains du « Petit-Rome ». Sa parole simple, sans aucun apprêt, plaît à tous. Le rappel des grandes vérités chrétiennes est toujours propre à susciter de bonnes résolutions dans toute âme d'enfant chrétien bien disposé et chacun les adapte à son cas personnel pour l'année qui s'ouvre.

Les examens. — On sent, par les examens, que l'on est sorti de la période de guerre et que l'on revient aux conditions normales. Aussi, avis à ceux qui veulent affronter les rigueurs du baccalauréat ! Ils verront qu'il faut se remettre sérieusement au travail : finis les « bachots de guerre » ! Il n'y a que les professeurs qui ne s'en plaindront pas !

Voici les résultats des sessions de juillet et d'octobre :

Classe de Philosophie : 16 présentés, 10 reçus, 1 admissible, 3 mentions.

Classe de Mathématiques : 5 présentés, 3 reçus.

Classe de Première : 30 présentés, 19 reçus, 2 admissibles, 8 mentions.

Total : 51 présentés, 32 reçus, 3 admissibles, 11 mentions.

Toussaint et fête des morts. — Ce sont deux fêtes chères à tout cœur chrétien, par les souvenirs qu'elles évoquent. Le soir, la Villa St-Jean participe au cortège de la Société française et dépose, comme les années précédentes, une couronne sur la tombe des soldats français morts à Fribourg en 1871. M. le professeur Girardin rappelle les souvenirs de 1870, qu'il rapproche de ceux de la grande guerre et en tire pour nous une leçon de patriotisme chrétien. La chorale de la Villa St-Jean, sous la direction de M. Friedblatt, chante ensuite le *De Profundis* pour le repos de l'âme de nos compatriotes qui reposent en terre fribourgeoise.

Immaculée-Conception. — Le R. P. Jacquin, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université, nous dit les gloires

de l'Immaculée. A 11 h. 1/2, réunion de toutes les congrégations. A cette occasion, nous sont données quelques poésies en l'honneur de Marie, par des congréganistes de « Gallia » et des « Ormes ». M. Paul Meysson, président de la congrégation de la « Sapinière », nous lit un beau travail sur « La dévotion envers la très Sainte Vierge à travers la littérature ».

Congé du Nouvel-An. — Après avoir passé les examens trimestriels et présenté les vœux de bonne année à M. le Directeur, la plupart des élèves se dispersent, par tous les trains, pour aller passer les fêtes de Noël en famille, se retremper dans l'affection des leurs, et reviennent avec une nouvelle provision de courage pour les efforts à fournir au cours de la seconde partie de l'année scolaire.

* * *

Le début du second trimestre est marqué par le départ de M. Stauss qui s'en va donner son concours à M. l'abbé Macker, pris au dépourvu par la maladie d'un de ses professeurs. M. Stauss laisse bien des regrets à Fribourg, où tous savaient apprécier son entrain au travail et son dévouement inlassable. M. l'abbé Burger, bien que fatigué, vient prendre sa place dans la division de seconde.

Conférence sur Dante. — Le vendredi soir, 16 février, la division des « Grands » va entendre le R. P. Semeria qui doit parler sur Dante, dont on fête, cette année, le sixième centenaire. Le célèbre Barnabite est présenté, en termes exquis, par M. le professeur Bertoni, et tout de suite il saisit l'attention de son auditoire. Son exposé fourmille d'idées et de considérations originales, qu'il serait bien difficile de résumer en quelques mots. Il nous dégage du poème de la « Divine Comédie » l'idée que Dante se fait de la civilisation et qui, pour lui, consiste dans l'acheminement de l'humanité vers sa destinée éternelle.

Statues. — Depuis longtemps, on nous promettait des statues de sainte Jeanne d'Arc, de saint Joseph, de saint Jean, de saint Michel, qui devaient orner notre chapelle. La première put être installée dès le 22 février, les deux suivantes le seront vers la Fête-Dieu. Saint Michel se fait encore attendre. A la rentrée prochaine, l'ornementation de la chapelle sera certainement fort avancée.

Loterie de bienfaisance (Mardi gras, 8 février). — Comme chaque année, le Cercle d'études sociales organise, pour le carnaval, une loterie de bienfaisance. Grâce à l'activité des membres du bureau, elle est très réussie : les lots ont le don de satisfaire les gagnants (*genus irritabile !*) et la bourse du Cercle se remplit. On en trouvera le résultat dans le rapport du trésorier de la « Sociale ». Le tirage des lots est interrompu par quelques petites comédies qui divertissent fort l'assistance.

Confirmation. — La journée du 3 mars débute par la cérémonie de la Confirmation, que Mgr Besson a bien voulu venir donner dans notre chapelle. A 11 heures, a lieu la réception officielle de Sa Grandeur, dans la salle des fêtes de la Villa. Tous les cœurs sont à la joie de posséder pour la première fois, au milieu de nous, le nouveau Pasteur du diocèse de Lausanne et Genève. Tout le monde applaudit au congé accordé par Monseigneur.

Liste des Confirmands :

Jean BENOIT-GONIN.	Charles LORY.
Pierre BURCK.	René METZ.
Roger DELINGETTE.	Robert METZ.
Gaston DITTER.	Walther KOLLBRUNNER.
Louis FLEURY.	Géraud DE NATTES.
Pierre JOLY.	Paul ORCEL.

Conférence de Georges Valois. — Le dimanche 6 mars, M. Georges Valois, l'économiste français bien connu, vient

donner une conférence à Fribourg, dans la salle du Cercle catholique. Le Cercle d'études sociales de la Villa, invité, délègue plusieurs de ses membres pour entendre M. Valois, qui doit parler de « La reconstruction économique de l'Europe ». Le conférencier nous montre que le conflit social est autre chose qu'un problème économique ; que ce dernier est dominé par un problème religieux. Aussi la reconstruction de l'Europe mettra aux prises deux groupes d'hommes : ceux qui croient en Dieu et ceux qui pensent que Dieu se fait, c'est-à-dire que l'humanité est en train de devenir Dieu. Puis il nous expose les grandes lignes de son système dans lequel il prêche la collaboration des diverses classes sociales pour résoudre le problème de la reconstruction économique de l'Europe.

Mort de M. Carou (8 mars). — Ce trimestre est attristé par la mort d'un vétéran, M. Louis Carou, ancien économiste de la Villa. Il avait pris sa retraite depuis plusieurs années, mais il savait encore rendre de nombreux services. Plus d'un élève, en retard pour les mathématiques, a pu apprécier la clarté des leçons qu'il donna jusque quelques jours avant sa mort. Il s'était trouvé mal dans la nuit du samedi au dimanche et rendit le dernier soupir le mardi matin, après avoir reçu, avec une foi profonde, les derniers sacrements. Il était d'ailleurs prêt à la mort. Celle-ci l'a trouvé sur la brèche. *R. I. P.*

Première messe. — Pour la première fois, nous avons le bonheur d'assister à une première messe dans notre chapelle. M. l'abbé Marcel Ehrburger, ancien professeur de Quatrième, ordonné prêtre le 12 mars, chante sa première messe, le lendemain, dimanche de la Passion. M. l'abbé Verrier, dans un très beau sermon, nous montre ce qu'est le prêtre, ses grandeurs, ses responsabilités et la nécessité pour la société d'avoir de nombreux prêtres.

Le 22 mai, le jour de la fête de la Sainte-Trinité, la même cérémonie devait se répéter pour M. l'abbé Aloïse Lickès.

M. l'abbé Griessinger nous parla de la grandeur du sacerdoce et de la vie du Christ reproduite par le prêtre. Au chœur, on remarquait Mgr Renaudin, abbé de Clairvaux, et Mgr Kirsch, professeur à l'Université.

Ces deux premières messes ont laissé une excellente impression à tous les assistants. Espérons que cette cérémonie se répétera dans notre chapelle pour d'anciens élèves que la grâce divine aura touchés et qui auront senti combien le prêtre est indispensable à l'Eglise et à la Patrie, si celle-ci veut vivre. « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers ! »

Miserere d'Allegri. — Le soir du dimanche des Rameaux, la chorale du Collège St-Michel exécutait le *Miserere* d'Allegri. Un certain nombre d'élèves, qui font partie du chœur, sont invités à y assister. M. l'abbé Dalbard, supérieur du Séminaire diocésain, explique d'abord le sens du psaume. Les amateurs de musique religieuse ont passé une excellente après-midi à écouter cette belle musique, où sont évitées les difficultés et les complications qui déroutent si souvent les non-initiés dans la musique moderne.

Vacances de Pâques. — Le congé de Pâques va du 22 mars au 6 avril. Il est même anticipé pour les Parisiens qui partent dès le lundi soir. Ce qui n'est pas sans susciter bien des récriminations de la part des Lyonnais et des Marseillais donc ! Tant le mot du fabuliste reste toujours vrai : « Il est difficile de contenter tout le monde et son père ! »

* * *

Le second trimestre a été peu chargé en fait de distractions; le Carême est venu bien tôt cette année, interdisant toute séance. Mais le troisième trimestre va, par contre, être bien rempli et les habitants de la Villa n'auront pas le temps de s'ennuyer.

Une éclipse de soleil était annoncée pour le samedi 8 avril. Malheureusement, le temps se couvre dès le matin, de sorte

qu'il est à craindre que l'on ne puisse rien voir à Fribourg. Cependant, à 9 h. 45, grand branle-bas dans les classes. Les verres noirs, jaunes ou simplement noircis à la fumée circulent de main en main. Le ciel encore un peu couvert permet même de regarder le soleil sans verre protecteur.

Conférence de la « Ligue française ». — Le général Aubier, de l'armée coloniale, est venu à Fribourg, faire une conférence au nom de la « Ligue française ». Elle a lieu dans notre salle de fête, sous la présidence d'honneur de M. le conseiller d'Etat Savoy. M. Gariel, président de la Société française de Fribourg, présente le conférencier avec la simplicité et la délicatesse que tout le monde lui connaît. Le général Aubier nous parle de « L'empire colonial français ». Il nous en fait l'historique, nous fait assister à son prologue avec les Croisades, puis au premier acte avec le XVII^{me} et le XVIII^{me} siècle ; enfin, au second acte, avec le XIX^{me} siècle. Il s'attache à nous montrer cet empire allant de la périphérie au centre et se groupant autour de la Méditerranée. Il nous parle ensuite des richesses inépuisables de notre empire colonial de l'Afrique du Nord. La conférence est suivie d'une série de belles projections, qui nous font parcourir rapidement les plus belles régions de ces colonies françaises, dont nous sommes loin de deviner l'importance pour l'avenir de la Métropole.

Fête de M. le Directeur (13 avril). — La Saint-Joseph n'a pu être célébrée au 19 mars, qui tombait la veille du dimanche des Rameaux. Aussi la fête de M. le Directeur est-elle reportée au Patronage de saint Joseph qui, cette année, se célèbre le 13 avril. La veille, présentation des vœux, dans la salle de récréation de la « Sapinière ». Le lendemain, grand'messe chantée par M. le Directeur. Le sermon de circonstance est donné par M. l'abbé Dagneaux, aumônier de l'Ecole d'agriculture de Grangeneuve. Le soir, séance très réussie. Les benjamins de « Gallia » nous donnent une opérette, *Les petits pages et Triboulet*, qui obtient un vif succès. Les élèves

de Seconde débutent dans *Un mariage au téléphone* et les grands se distinguent dans *Le bourgeois gentilhomme*. (Cf. le rapport sur les séances.)

Au cours de cette année, Fribourg a été favorisé, à plusieurs reprises, de représentations classiques, données par une troupe parisienne, qui joue successivement *Polyeucte*, le *Cid*, *Bérénice*, *Britannicus*. Ne serait-il pas utile de faire profiter les grands de l'une ou l'autre de ces représentations ? Aussi le lendemain de la fête de M. le Directeur, les classes de Philosophie, de Mathématiques et de Première assistent, au théâtre de la ville, à la représentation d'*Andromaque*. Les principaux rôles sont tenus par des artistes de mérite, en particulier la célèbre actrice M^{lle} Madeleine Roch. Excellente soirée, qui fera goûter davantage les chefs-d'œuvre du théâtre classique.

Pendant ce mois d'avril, les distractions se succèdent avec rapidité. Le jeudi, 28 avril, la troupe Mayran vient donner à l'école une séance littéraire intéressante. Elle donne successivement un acte de l'*Aululaire*, de Plaute, quelques fables anciennes et modernes, le premier acte du *Barbier de Séville*, le premier acte de *La méchante mise à la raison*, de Shakespeare, et, pour terminer, *Les deux billets*, de Florian. Cette course à travers diverses littératures est bien propre à susciter des rapprochements intéressants chez des élèves amateurs des belles-lettres.

Fête de sainte Jeanne d'Arc (dimanche 8 mai). — Nous nous associons à la première fête nationale célébrée en France en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc. Grand'messe à 9 heures, avec panégyrique du R. P. Claverie, qui nous montre en Jeanne d'Arc la sainte de la patrie et un modèle d'ardeur au bien, que tous doivent imiter. Le soir, feu d'artifice.

Le jeudi, 11 mai, la Société française fête notre sainte à la Collégiale ; la messe est chantée par le R. P. Frappa et le panégyrique prononcé par le R. P. Guillochon. Au chœur, on remarquait la présence de Mgr Besson et de

Mgr Esseiva ; dans la nef, se trouvaient, d'un côté M. le conseiller d'Etat Perrier, et de l'autre Son Excellence l'ambassadeur de France et les attachés militaires français, anglais et polonais.

Première Communion (15 mai). — La retraite de Première Communion est prêchée par M. l'abbé Frey, qui obtient un grand succès auprès des retraitants. D'ailleurs, la division de « Gallia » est devenue un modèle sous son habile direction. Trois des premiers communians reçoivent le baptême la veille de la Pentecôte. Cérémonie bien émouvante pour ceux qui en sont l'objet, car cela suppose chez eux une démarche bien personnelle, et, pour les assistants aussi, car les grandes vérités chrétiennes sont rappelées avec force dans le cérémonial du baptême des adultes.



Liste des premiers Communians.

Charles ENARD.
William GUEYDAN.
Georges LANG.
René LANG.
Jacques SABRAN.

Robert METZ.
Paul MOTTET.
Pierre MOTTET.
Paul ORCEL.

Rodolphe de Castella

Le soir de la Pentecôte et le lundi sont occupés par les tournois traditionnels.

Clôture du Cercle d'études (samedi 4 juin). — Elle a lieu sous la présidence de M. le professeur Gariel. Le secrétaire nous donne un aperçu du travail accompli au cours de l'année ; le trésorier nous fait connaître l'état de la caisse, qui témoigne d'une bonne administration. Et M. Gariel nous adresse quelques paroles bien senties sur la tâche qui nous attend dans la vie si nous voulons être des hommes attachés à leur devoir social. La soirée se termine par une petite réunion intime, organisée par les membres du bureau.

Conférence sur les Primitifs flamands (jeudi, 9 juin). — Une magnifique collection de reproductions des Primitifs est exposée, depuis plusieurs jours, dans la salle de la Grenette. Les grands sont invités à une conférence, que le R. P. de Munnynck donne à cette occasion. Nous passons là une heure bien intéressante. Le R. P. de Munnynck, après avoir donné quelques caractéristiques de la peinture des Primitifs, quant à la composition, au dessin et à la couleur, retrace l'évolution de cette peinture ; il nous la montre d'abord idéaliste, puis franchement réaliste et représentant, non ce que l'artiste voyait, mais ce qu'il se représentait. Le conférencier passe ensuite en revue les cinquante reproductions de Primitifs flamands et s'efforce d'en faire ressortir les diverses caractéristiques, montre les influences qui se sont exercées et l'évolution qui s'accomplit de l'un à l'autre.

Fête sportive (19 juin). — Depuis longtemps, à la Villa, la culture physique est en honneur : foot-ball, tennis, gymnastique ne manquent pas d'amateurs. Aussi une fête sportive s'est-elle introduite dans nos habitudes : course de vitesse en bicyclette, course de lenteur, course à pied, saut en longueur et en hauteur, lancement de grenade, etc., n'ont plus de secret pour nos sportmen. Je laisse à un

spécialiste le soin de nous raconter cette journée du 19 juin. J'en retiendrai cependant quelque chose ; les courses à pied. En voyant ces éphèbes s'élaner avec tant d'ardeur, je ne pouvais m'empêcher de songer au poète :

..... locum capiunt, signoque repente
Corripiunt spatia audito, limenque relinquunt,
Effusi nimbo similes ; simul ultima signant.
Primus abit longaque ante omnia corpora Nisus
Emicat, et ventis et fulminis ocior alis ;
.
Euryalumque Helymus sequitur : quo deinde sub ipso
Ecce volat calcemque terit jam calce Diores,
Incumbens humero ; spatia et si plura supersint,
Transeat elapsus prior, ambiguumve relinquat.

Signalerai-je l'assaut de boxe donné avant midi ? (*horesco referens!*)

Multa viri nequicquam inter se vulnera jactant,
Multa cavo lateri ingeminant, et pectore vastos
Dant sonitus, erratque aures et tempora circum
Crebra manus ; duro crepitant sub vulnere malae.
.
Nec mora, nec requies : quam multa grandine nimbi
Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
Creber utraque manu pulsat versatque Dareta.

Force est de mettre fin au combat et bien que le vaincu ne soit pas

Jactantem utroque caput, crassumque cruorem
Ore ejectantem mixtosque in sanguine dentes

on est tenté de lui dire :

Infelix ! quae tanta animum dementia cepit !
Non vires alias conversa que numina sentis ?
Cede deo.

Réunion des « Jeunes anciens » (20 juin). — La fin de l'année approche. Avant la séparation, les élèves sortants de Philosophie et de Mathématiques se réunissent au parloir avec leurs professeurs. M. le Directeur leur fait connaître l'Association des anciens élèves, son mécanisme et son but.



Elèves sortants (1921)

Les élèves sortants sont inscrits de droit dans l'Association ; à eux de rendre cette inscription définitive, en faisant, l'an prochain, bon accueil à l'invitation de payer la cotisation. La soirée se termine par quelques échanges de vue dans la plus grande intimité.

Pèlerinage à Bourguillon (23 juin). — Les Congréganistes de « Gallia » l'avaient déjà fait le 9 juin. Aujourd'hui, c'est toute la Villa qui se rend au sanctuaire si vénéré de Notre-Dame de Bourguillon. Départ, à 6 h. $\frac{1}{2}$. On récite le chapelet par groupes. En tête se trouve la division de « Gallia », qui fait alterner la récitation du chapelet avec le chant de l'*Ave Maris Stella*. A la messe, de nombreuses communions sont faites. On recommande à la bonne Vierge la fin de l'année scolaire et les examens du baccalauréat

qui commencent déjà. A 8 h. $\frac{1}{2}$, on était de retour pour reprendre le travail habituel.

Examens. — Vers le 15 juin commencent les départs pour les examens. A Paris, les premiers passent le 17 et le 23 juin. Dans quelques jours, ce sera le départ du groupe le plus important pour Besançon. Bonne chance à tous !

Grande promenade. — Elle est prévue pour le lundi 4 juillet, afin que les élèves, au retour de Besançon, puissent y participer. Départ à 3 h. $\frac{1}{2}$, en autos-camions jusqu'à Bulle, trajet en chemin de fer, ascension, puis retour avec les autos, vers 9 heures du soir.

Le chroniqueur, obligé de livrer sa copie aux imprimeurs, suppose que la pluie ne viendra pas contrecarrer les désirs partagés par tous et souhaite bonne promenade à tous les excursionnistes !

Sortie générale. — Cette année, départ anticipé. Sera-ce la dernière fois ? De divers côtés, on entend dire que, dès l'an prochain, on reviendrait à plus de sévérité pour la sortie des collèges ; que celle-ci serait reportée après le 20 juillet ! Qui vivra verra ! En attendant, bonnes vacances pour tous, élèves et professeurs... car tous les ont bien gagnées !

Le Chroniqueur.





CONGRÉGATIONS DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

Congrégation de la Sapinière. — Il est un âge où le jeune homme se sent le besoin d'un idéal qu'il veut chérir et auquel il se sacrifiera tout entier. C'est précisément en vue de rechercher, de préciser et d'affermir dans nos cœurs ce noble élan pour le beau et pour le grand, que chaque dimanche nous nous réunissons, soit à la Chapelle du Séminaire pour y réciter le petit Office de la Vierge, soit dans le bureau de M. le Directeur, pour y entendre les conférences des élèves.

Dès le dimanche 24 octobre, les anciens membres de la Congrégation se réunirent au parloir. Mais, contrairement à ce que l'on avait fait l'année précédente, les élèves de la « Sapinière » ne furent groupés qu'en un seul corps, tant nos « philos » et nos « mathém. » mirent d'enthousiasme à continuer l'œuvre si belle qu'ils avaient commencée ! Et cependant, ces réunions intimes, où les pensées les plus nobles et les plus élevées fournissent la matière de nos entretiens, ne sont-elles pas la vivante expression de l'idéal de délicatesse qui doit éclairer l'âme de tout jeune homme ? Sachons donc gré à MM. Meysson et de Viry, qui ont représenté leurs camarades dans nos causeries. D'ailleurs l'intimité n'en était que plus grande et, partant, nos entretiens plus agréables.

Le bureau de M. le Directeur put tous nous contenir et la Congrégation prit ainsi un air de cordialité et de franchise qui en fit tout le charme, et c'est avec beaucoup d'enthousiasme que nous partîmes à la conquête de nos jeunes âmes, sous la direction d'un bureau composé de :

MM. P. MEYSSON, président.
P. BARDET, secrétaire.
J. DUFOR, trésorier.
F. TRUFFAT, bibliothécaire.

et avec les conseils si appréciés de M. le Directeur et de M. l'abbé Guilluy, qui se dévouent inlassablement pour animer nos réunions et nous intéresser, par conséquent, à des questions religieuses et à des problèmes moraux, souvent un peu secs et arides pour la jeunesse.

Selon la tradition, des conférences, intéressantes et fréquentes — ce que l'on ne peut toujours demander à des enfants — se succédèrent régulièrement :

Les unes avaient l'avantage de l'actualité :

« Les Lectures », par M. M. Hirlemann.

« L'Index », par M. R. Hirlemann.

D'autres valaient par leur élévation morale :

« L'Idéal », par M. M. Benoît-Gonin.

« Le respect humain », par M. J. Humbert.

... ou par leur forme élégante et leur fond artistique :

« Les Harmonies entre la sensibilité française et la dévotion à Marie », par notre président M. P. Meysson.

Enfin, M. Burguburu se réserva un sujet qui devait tenter chacun de nous : « L'Amitié ».

Nous eûmes de temps en temps la surprise agréable d'une causerie de M. le Directeur et de M. l'abbé Guilluy.

Quel repos et quelle consolation pour tous, de savoir que dans le monde dépravé d'aujourd'hui, sans morale et terre à terre, il est un coin où les jeunes gens qui feront la génération de demain, croient encore à la délicatesse, dont ils font leur ligne de conduite, et, qu'en bons congréganistes, ils se jurent secrètement de donner comme remède à la

pauvre humanité. C'est de ces sentiments de désintéressement et de piété que se nourrissent nos âmes. D'aucuns soupçonneront donc la Congrégation d'être un troupeau de moutons, timides et passifs, et, — disons le mot — « bigots » : ce sont des intelligences éprises de grandes causes, des cœurs enthousiastes et des âmes chrétiennes.

Sans doute, ce court rapport ressemble à un panégyrique, et l'on sent qu'il passe sous silence les petits accrocs et petites fautes qui accompagnent inévitablement ces pauvres « hommes », même dans les circonstances les plus sérieuses.

Mais nous sommes jeunes, c'est notre excuse : c'est beaucoup dire ; c'est dire un peu notre inconstance et notre légèreté, mais c'est dire aussi notre ardeur et notre enthousiasme : Notre programme est d'être, au milieu d'une société révoltée et immorale, les disciples de l'ordre et du Bien. — Notre Idéal ? — M. l'abbé Guilluy nous l'a formulé à merveille.

« Ayons pour le Bien l'audace que les coquins ont pour le mal ! »

P. BARDET.

Congrégation des Ormes. — Le 17 octobre, M. le Sous-Directeur réunissait les Congréganistes des « Ormes » en vue des élections. Il nous invita à choisir avec tout le zèle possible nos dignitaires, qui seront nos représentants et devront être nos modèles. On procéda au vote et, après dépouillement du scrutin, le bureau est constitué comme il suit :

MM. Henri JÆGER, président.

Paul DRESKO, vice-président.

Louis ZELTNER, secrétaire.

Walter KOLLBRUNNER, trésorier.

Jacques BOILLOT, bibliothécaire.

Le dimanche suivant, eut lieu l'installation des dignitaires. Notre Directeur nous rappela, dans une courte allocution, les devoirs réciproques des dignitaires et des congréganistes.

Il invita les dignitaires à donner l'exemple à leurs camarades, surtout par la communion fréquente et l'accomplissement des devoirs de leur état. Après cette petite allocution, les dignitaires récitèrent, au pied de l'autel de Marie, l'acte de consécration, et reçurent des mains de notre Directeur l'insigne de leur nouvelle fonction.

A partir de ce moment, la congrégation des « Ormes » est constituée. Elle a conservé durant toute l'année la même physionomie qu'elle avait revêtue les années précédentes, marchant fidèlement dans la voie tracée par de sages traditions. Nous nous sommes réunis aussi régulièrement que possible, soit à la Chapelle du Séminaire où nous récitons le Petit Office de l'Immaculée-Conception et où nous entendions une allocution de M. Beaumont, soit en classe de Première où nous écoutions une petite causerie faite par un de nos camarades.

Voici les différents sujets traités dans le courant de l'année :

Ce fut M. Henri Jæger, président, qui le premier, comme il convient, nous parla de *la Bonté*, vertu dont Marie nous a donné l'exemple et que nous devons reproduire en nous. Notre conférencier s'est efforcé de nous montrer les bienfaits qu'elle procure à ceux qui la mettent en pratique.

Ce fut ensuite le tour de M. Paul Dresco, vice-président, qui nous parla de *La sainte Communion*, et chercha à nous faire accourir en plus grand nombre et plus fréquemment à la Table Sainte. Il nous pria de ne pas délaissier la Communion fréquente pendant les vacances, temps propice à l'oubli de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

M. Louis Zeltner nous parla ensuite de *la Douceur* et de *la Patience*, vertus aimées de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il nous montra les avantages qu'apportent avec elles ces deux vertus à ceux qui travaillent à les acquérir et à les mettre en pratique. Efforçons-nous donc de les pratiquer pour ressembler à Jésus et à Marie.

Puis ce fut le tour de Walter Kollbrunner qui nous instruisit des *Devoirs du Congréganiste*, nous exhorta encore

une fois à la Communion fréquente et quotidienne, nous excita à mieux accomplir les devoirs de notre état et à devenir l'élite du pavillon.

Enfin, Jacques Boillot clôtura cette série de petites conférences en nous parlant de *la Piété* que tous, comme Congréganistes, nous devons développer en nous, car les Enfants de Marie doivent être les modèles de piété parmi leurs camarades.

Nous souhaitons que nos conférenciers, quelque peu timides, s'affranchissent de leur manuscrit, car un catholique doit être à même de prendre la parole en public pour défendre ses idées et sa foi. A ce point de vue, félicitons Walter Kollbrunner de l'exemple qu'il nous a donné en s'affranchissant du texte pour nous entretenir simplement.

Le 8 décembre, à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception, les trois Congrégations se réunirent au parloir et, après quelques morceaux de poésie, M. l'abbé Verrier, Directeur du Séminaire, nous rappela, dans une courte allocution, que Marie était l'incarnation de l'humilité et de la pureté, et, qu'à son exemple, nous devons être des jeunes gens humbles et purs.

La semaine suivante, eut lieu la réception de cinq congréganistes : Henri Delacoste, Gaston Ditter, Maurice Anguenot, Philippe Vallet et Louis Zeltner. M. le Supérieur du Séminaire avait bien voulu présider la cérémonie et nous adresser d'excellentes paroles sur nos devoirs de congréganistes.

Nous devons signaler aussi nos messes trimestrielles dans la chapelle du Séminaire. Elles sont dites autant que possible un jour de fête de la Sainte Vierge. Cette année, elles eurent lieu le 15 décembre, octave de l'Immaculée-Conception, le 19 mars, fête de saint Joseph, et le 9 juillet.

Dans ses allocutions, M. l'abbé Beaumont, notre Directeur, nous a rappelé souvent l'obligation que nous avons d'accomplir avec exactitude et générosité nos devoirs d'état. Nous devons à nos camarades le bon exemple, le support de leurs défauts, l'aumône spirituelle de bonnes paroles ; ils ont le

droit d'exiger de nous, par suite de notre dignité de congréganistes, plus d'esprit chrétien, plus de docilité, en accomplissant plus fidèlement le règlement. Avons-nous répondu à son appel si souvent renouvelé ? Nous le voudrions. Il y a eu sans doute bien des négligences dues à notre faiblesse. Pourtant la Congrégation a essayé d'être une œuvre bien vivante ; puisse-t-elle avoir contribué, dans la mesure de nos faibles forces, à mieux faire connaître, aimer et servir Marie, dans la Division des Ormes.

Le secrétaire, Louis ZELTNER.

Congrégation de Gallia. — Elles furent modestes, très modestes nos premières réunions. Nous sommes restés cinq à peine : quatre probanistes et un aspirant et, de plus, munis de bien peu d'expérience. Comptés, en effet, jusque là, parmi les plus petits et n'ayant jamais eu qu'à suivre les bons exemples de nos camarades plus grands, nous ne pensions pas devoir si vite, à notre tour, assurer la bonne marche de la Congrégation de « Gallia ». On se met toutefois à la tâche avec entrain : *Audaces fortuna juvat.*

Nous évitons la complication des élections pour la formation du bureau et notre Directeur nomme lui-même les dignitaires :

MM. Maurice MAZET, président.
Jean BENOIT-GONIN, secrétaire.
Jean SABRAN, trésorier.
François BOSSON, conseiller.

De suite, nous nous préoccupons d'augmenter notre minuscule famille. A cet effet, nous recourons d'abord au moyen le plus à notre portée : nous faisons une véritable croisade d'*Ave Maria*. Aussi, le recrutement s'annonce plein de promesses. Nous reconnaissons parmi les nouveaux venus des camarades qui se distinguent par leur piété, leur bonne conduite et leur travail. Nous les invitons discrètement à

se joindre à notre petit groupe, à s'enrôler avec nous sous la bannière de Marie. La proposition est accueillie avec une joie visible. Dans une cérémonie très touchante où M. le Supérieur du Séminaire nous exhorte à être généreux au service de Marie, nous avons la réception d'un congréganiste, d'un probaniste et de cinq aspirants.

Nos réunions habituelles du dimanche deviennent, dès lors, plus actives et plus vivantes. Outre la récitation du petit Office, des allocutions habituelles de M. l'abbé Frey, nous assistons à d'intéressantes causeries sur les apparitions de Pontmain. Les jeunes orateurs soulignent les grandes leçons qui s'en dégagent, celle en particulier que Marie a formulée en lettres d'or dans cette pressante invitation : « Priez, mes enfants, priez ; mon Fils se laissera toucher. »

Enfants de la Mère de Jésus Eucharistie, nous comprenons la nécessité de nous presser à la Table sainte et de nous préparer, par des sacrifices, à ces visites de Jésus dans notre âme. C'est pourquoi nous nous abonnons à la revue eucharistique *Hostia*. Elle conquiert vite nos sympathies. Rien ne semble mieux fait pour enflammer notre ardeur. Cette revue, en effet, nous révèle la merveilleuse organisation de la « Croisade des enfants » de France, dont l'imposante armée s'est accrue d'une manière si grandiose. Dieu veut évidemment travailler nos âmes d'enfants par cette œuvre déjà féconde en fruits de sanctification. La Croisade fait naître l'idée et le désir des sacrifices, l'élan vers la piété, la faim de la Sainte Communion. Prières, sainte Messe, Communions, petits sacrifices, actes de vertu : voilà les armes des petits croisés avec lesquelles ils luttent courageusement au cri de « Dieu le veut ». Nous en prenons de suite exemple et cherchons à former, à notre tour, une vaillante section de soldats de Marie ; car, c'est Elle qui nous guide. *Maria duce*. A chaque réunion, M. l'abbé Frey énonce une intention qui doit inspirer nos efforts, nos sacrifices et nos prières. Une des intentions préférées est de demander à la Sainte Vierge des prêtres pour la France. On convient d'écrire, chaque dimanche matin, sur de petits

billets anonymes l'intention avec le total des actes de piété et de sacrifices. Chaque semaine, il y a ainsi des billets aux résultats superbes, d'autres aussi où se dévoilent une générosité moins grande. Mais ces bouquets de sacrifices sont même parfois grands et les fleurs, en même temps que très pittoresques de forme, d'une variété comme infinie. Je ne peux pas présenter ici une à une tant de fleurs, ni répandre un à un tant de parfums. Voici du moins une des faces du bouquet : *Je n'ai pas bavardé en classe ; j'avais envie de me fâcher et je me suis contenu ; j'ai reçu une réprimande sans bougonner ; j'ai mangé des navets que je déteste ; je me suis privé de chocolat ; j'ai obéi tout de suite ; j'ai fait ma prière sans me laisser distraire*. Faire le bilan des communions spirituelles et des nombreux *Ave Maria* égrenés par les congréganistes, au cours de l'année, ne manquerait pas non plus d'être édifiant. A chaque nouvelle intention recommandée, on cherche immédiatement quels sont les sacrifices qui conviennent. Ainsi, tout ce que nous désirons, tout ce qui nous ennuie, est tout de suite confié à la Sainte Vierge.

Est-ce à dire que tout fut parfait ? Hélas ! non. Nous n'avons pas encore la gravité et la constance des ascètes. Mais ne perdons jamais courage : même les terrains ingrats, profondément et persévéramment labourés par le soc de la prière et du sacrifice verront un jour ou l'autre, avec l'aide de Marie, la bonne semence germer.

Mouvement de prière, la Croisade est, avant tout, un mouvement eucharistique. *Hostia* montre aux Croisés le chemin de la Table sainte et s'attache à leur donner, pour le Saint Sacrement, une dévotion vivante et agissante. Nous sommes déjà les Enfants de Marie et nous savons, par expérience, que Marie communique cet attrait personnel qu'Elle conserve au Ciel pour la sainte Eucharistie, à ce point que plus une âme croît en dévotion envers Marie, plus aussi elle se sent attirée vers le Sacrement de l'autel. Grâce à Dieu, la communion fréquente est devenue peu à peu très en honneur parmi nous. Peut-être même ne

serai-je pas exagéré en disant que le caractère eucharistique a été la note principale de notre Congrégation.

Le dernier trimestre, nous avons une nouvelle réception, présidée par M. l'abbé Hecker et ainsi notre famille s'est encore augmentée.

La Sainte Vierge nous a bénis à travers l'année et il était plus que juste de faire une démarche spéciale pour l'en remercier. A trois quarts d'heure du Collège, dominant Fribourg, une antique chapelle, reste d'une léproserie du moyen âge, abrite la statue de Notre-Dame de Bourguillon, tout entourée d'ex voto et de médailles de guerre. C'est dans ce pieux pèlerinage que nous allons rendre à Marie nos devoirs de reconnaissance. Nous gardons tous le plus agréable souvenir de ce pèlerinage matinal.

Une dernière fois avant la séparation des vacances, nous nous réunissons aux pieds de notre Mère. Pendant l'année scolaire, nous avons formé une famille étroitement unie. Bientôt nous serons dispersés, mais nous nous sommes promis de rester fidèles à nos devoirs de congréganistes et, si possible, de nous entr'aider par les lettres. Et l'année prochaine, alors que les aînés de « Gallia » iront rejoindre la congrégation des « Ormes », les plus jeunes s'efforceront de reconstituer celle de « Gallia », de la faire vivre et se développer en restant fidèles à ses bonnes traditions.

Le secrétaire, Jean BENOIT-GONIN.



EXPOSITIONS ARTISTIQUES



— Viens voir comme c'est joli, cette semaine, dit un élève de Troisième à son camarade de Quatrième, qu'il voulait entraîner dans son étude à voir la nouvelle exposition d'images.

— Encore du nouveau ! dit l'élève de Quatrième. C'est donc une exposition permanente dans votre étude ; en avez-vous de la chance de pouvoir vous amuser à regarder de si belles choses.

— Ah ! ce n'est pas pour le simple plaisir de nos yeux qu'on nous fait voir chaque semaine ces illustrations et ces gravures si variées ; c'est pour notre instruction et notre formation.

— Comment cela ? Explique un peu, que je comprenne comment on peut apprendre quelque chose à regarder des images. Pour moi cela m'amuse et c'est tout.

— Eh bien, je maintiens, malgré ton air sceptique, qu'à regarder des images on apprend bien des choses, et sans aller bien loin, on y apprend tout d'abord à voir, ce que, généralement, les enfants comme toi ignorent. C'est énorme de savoir voir quelque chose comme il faut, qu'il s'agisse de la nature ou des tableaux qui la représentent, qu'il s'agisse des hommes, des bêtes ou des scènes de la vie. Or, comme les enfants ne savent pas regarder tout cela dans la réalité, on commence par le leur montrer sur des belles reproductions aussi exactes et jolies que possible. A force de leur découvrir tous les détails d'un tableau, on développe en eux ce que l'on appelle l'esprit d'observation.

— Et à quoi cela sert, l'esprit d'observation ? On nous reproche bien assez d'être trop curieux.

— Si on peut poser pareille question ! L'esprit d'observation, méthodiquement formé, devient le moyen d'acquérir toutes les connaissances que nous offre le monde extérieur, et l'enfant qui a appris à regarder comme il faut une image, finit par savoir observer la réalité et à savoir une masse de choses qu'auparavant il ne soupçonnait même pas.

— Dans ce cas, ces expositions d'images, c'est comme qui dirait une vaste leçon de choses !

— Certainement et mieux encore ; dans les intentions du professeur, c'est une façon de nous intéresser au devoir de français, de nous le rendre plus attrayant et plus profitable.

Tu te rappelles quels sujets on donnait autrefois en Sixième : « La fourmi qui demande des ailes ». — « Le ver luisant et le crapaud ». — « Le derviche offensé ». — « L'odyssée d'un chapeau » ; de ces narrations ou descriptions où l'imagination seule fournissait la matière parfois la plus fantaisiste, parce que l'élève devait parler de choses qu'il n'avait jamais vues ; avec notre méthode tu n'as qu'à regarder ce qu'il y a sur l'image, tu décris d'une façon pittoresque ce que tu vois, tu n'oublies pas de noter les impressions que tu ressens à cette vue et voilà ton devoir qui se fait presque tout seul.

— Oui, oui ! mais si l'image à décrire ne me plaît pas ?

— Possible que toutes les images n'aient pas le même intérêt ; mais tu sais, notre professeur ne nous donne guère que des devoirs que l'on fait volontiers, car il connaît les goûts des enfants en général et ceux de ses élèves en particulier, et puis te rappelles-tu les séries d'images qu'on nous a exposées, chaque semaine, sur le tableau rouge de notre étude ?

— Oui, je me rappelle en avoir vu l'une ou l'autre. Mais enfin, vous n'allez pas décrire, par hasard, toute une collection d'images pour le même devoir. Il me semble qu'une pourrait suffire pour vous occuper.

— C'est évident, mais toutes les gravures, traitant le

même sujet, permettent, outre l'esprit d'observation qu'elles cultivent, la comparaison, complètent la vision qu'une seule et unique image ne peut pas donner et rendent les impressions plus profondes et plus durables. Nous apprenons à connaître à fond le sujet exposé et nous nous érigeons parfois, avec une audace qui n'est pardonnée qu'aux enfants, en critiques d'art.

— Quelle modestie !

— Eh ! il paraît que nous ne réussissons pas trop mal, au dire de notre maître qui nous écoute pérorer et qui nous voit faire notre choix avec un certain éclectisme.

— Quoi, un certain..... écl.....

— Oui, c'est du grec qui signifie savoir bien choisir.

— Soit ! Mais enfin, comment ces séries sont-elles choisies, est-ce au hasard ? Y-a-t-il un plan ?

— Il y avait une série pour chaque semaine, renfermant, suivant la richesse du professeur, de 20 à 50 images. La toute première nous a occupés pendant la retraite et favorisait nos réflexions et le sérieux de notre tenue. Les gravures qui y dominaient représentaient, comme de juste, saint François d'Assise, puisque c'est un Père franciscain qui nous prêchait, et quelques jours à peine après la fête du séraphique Patriarche.

D'autres séries coïncidaient avec les fêtes, religieuses ou autres : la Toussaint nous valut des visions de deuil avec les tableaux de Friant, de Rudisühli et de Bœcklin ; le 11 novembre, on nous transporta devant l'Arc de Triomphe ; à l'Immaculée Conception comme pendant les mois du Rosaire et de Marie, notre pensée se recueillit devant les multiples images de la Sainte Vierge. La Nativité, les Rois et Pâques nous auraient permis d'admirer d'autres reproductions de l'art religieux si nous avions été à St-Jean.

Tu vois que la partie édifiante était abondante, et cependant je ne t'ai rien dit de nos belles cathédrales et de leurs vitraux.

Et puis les saisons ! Tous les élèves ont gardé le plus vivant souvenir des magnifiques paysages d'automne qui

nous ont appris à contrôler la gravure par la réalité si enchanteresse tout autour de nos terrains de jeux. L'hiver, ce furent les visions de neige, au printemps apparurent les fleurs et les oiseaux, en été la montagne et les travaux des champs.

Et ce n'est pas tout ; le devoir français ne s'occupe pas seulement de la nature ; il embrasse tous les sujets, les hommes et les bêtes, l'histoire et la géographie, toutes les classes et toutes les conditions : ainsi on nous présenta l'enfant dans sa famille, près de sa mère, au milieu de ses frères et sœurs ; l'enfant dans la rue avec les gamins, les petits ramoneurs, les enfants de chœur et les mitrons qu'excelle à peindre Chocarne-Moreau ; nous avons eu la bonne fortune de voir défilé presque toutes les œuvres de J. Geoffroy, le peintre des enfants.

Puis, vinrent comme à la création les animaux, les chiens et les chats avec la jolie collection de L. Huber, les chevaux et les ânes, les bœufs et les moutons, sans parler d'autres bêtes qui figuraient dans une série de chasse.

Je crois que tu es venu voir, à l'occasion du centenaire de la mort de Napoléon, la belle série de tableaux faisant défilé devant nos yeux la vie du grand homme, son armée, ses grognards, ses victoires et son glorieux tombeau ; et, à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, cette série si belle et qui nous a tant plu des principales productions de la sculpture et de la peinture en l'honneur de notre héroïne nationale.

Je te dirai encore, puisque tu aimes l'histoire et la géographie, que ces expositions nous ont familiarisés aussi avec les grands chefs-d'œuvre de l'antiquité grecque et romaine : Parthénon, Cariatides, Colisée, Jupiter, que sais-je encore ! Tout cela a défilé devant nos yeux, et nous sommes restés charmés devant les tableaux aux chaudes couleurs sur la Palestine, la Tunisie et le mystérieux Japon.

Bref, je pense que tu peux te faire une idée de la variété et de la richesse de nos expositions d'images et que tu en comprends l'utilité pour former le sens de l'observation,

le goût artistique et pour rendre intéressant le devoir français.

— Oui, certainement ; je t'en remercie. Et moi qui ai fait des collections d'images de chocolat, de timbres, et ne me suis jamais soucié que d'avoir la série complète, au lieu de m'en servir pour développer toutes les belles qualités dont tu m'as parlé !

Enfin ! grâce à ce que tu m'as dit, je tâcherai de mieux faire à l'avenir. X.





CERCLE D'ÉTUDES SOCIALES

ANNÉE 1920-1921



Si, au cours de la guerre, la question sociale n'a jamais cessé de se poser, il semble que ces dernières années, elle soit devenue plus menaçante, qu'elle se soit posée avec plus de force et avec plus d'acuité. De même que la guerre allait changer la face de l'Europe, les ouvriers avaient pu espérer qu'elle amènerait un bouleversement social et qu'une ère nouvelle allait s'ouvrir. Eblouis par leur condition pendant la guerre, ils pouvaient tout espérer pour le jour de la paix. Ces deux dernières années ont apporté, à leurs prévisions, un terrible démenti...

C'est la crise économique qui sévit, apportant avec elle le chômage et ses tristes conséquences.

La masse du pays est devenue hostile devant un programme de révolution sociale et un grand nombre ont dû abandonner la voie de haine et d'injustice où la Russie essayait de les entraîner à sa suite. C'est, à l'heure actuelle, la tâche de la France de donner à la question sociale une solution qui, pour être durable, devra se baser sur des principes éprouvés et des convictions certaines. A tous les catholiques, il incombe d'opposer à l'action révolutionnaire, l'action sociale chrétienne. A ceux qui ne croiraient pas à la possibilité ou à la réalité d'une pareille mission,

nous répondrons par le mot d'un auteur connu : « L'évangile a voulu fonder parmi les hommes une société aussi vaste que la vie humaine et aussi profonde que la misère humaine. »

Cette mission, qui seule pourra assurer le relèvement économique du pays, doit être l'œuvre de chacun. C'est vers ce but que doivent tendre, en ce moment, toutes les énergies.

C'est en vue de cette lutte et pour nous préparer au rôle que chacun d'entre nous sera appelé à jouer, dans un temps, souvent bien proche, que chaque année le Cercle d'études essaie, dans quelques réunions, de donner à ses membres, sur quelques points de la question sociale, une vue plus juste, une connaissance moins superficielle et une compréhension plus profonde.

Le 8 novembre, une réunion des anciens membres avait lieu dans le bureau de M. le Directeur pour l'admission des nouveaux membres et le soir se tenait la séance d'ouverture. On y procédait à l'élection du bureau, dont voici les membres :

- MM. A. DUCHANOIS, président.
- A. DE MONTROND, secrétaire.
- O. AGATHON, trésorier.
- M. HIRLEMANN, aide-trésorier.

Nous eûmes bientôt le regret de voir notre Président donner sa démission, ce qui nous fut d'autant plus sensible qu'il nous avait donné maintes fois l'occasion d'apprécier son habileté à conduire nos discussions et à diriger nos débats. On procéda à l'élection d'un nouveau président et tous n'eurent qu'à se féliciter d'un choix qui conférait à M. Prévost la présidence du Cercle d'études sociales.

Au cours de l'année, les séances ont été régulières et chaque semaine l'un des membres nous a exposé, dans une petite causerie, quelque point de la question sociale. Les conférenciers ont essayé de suivre un plan très général dans le

choix des sujets qu'ils nous ont exposés, et dont voici la liste :

« La question sociale à l'heure actuelle », par M. l'abbé Guilluy.

« Le libéralisme économique », par M. Peltékis.

« Le socialisme », par M. de Viry.

« La propriété », par M. Fleury.

« La famille », par M. Meysson.

« Le christianisme social », par M. Froment.

« L'alcoolisme », par M. Duchanois.

« La Presse », par M. Chalançon.

« Les syndicats », par M. Henry.

« La question sociale au théâtre d'après « le Repas du lion », par M. de Montrond.

« La grève par M. Allizé.

« La hausse et la baisse », par M. Burrus.

Préparées avec soin et exposées, en général, à l'aide de simples notes, ces conférences ont été pour tous une initiation utile. Que, cependant, la préoccupation de la forme ne l'emporte pas sur celle du fonds. C'est d'idées dont nous avons besoin. La forme est quelque chose, c'est même beaucoup lorsqu'il s'agit de persuader ou d'entraîner, mais elle ne suffit pas lorsqu'il faut convaincre.

Des discussions animées ont suivi ces conférences. Ces discussions ont été d'autant plus profitables qu'elles n'ont pas été une simple critique de la conférence, mais en quelque sorte un complément apporté par chacun à l'exposé du sujet. Elles ont permis un échange d'idées des plus intéressants, révélant chez certains membres des idées originales et des points de vue personnels, qui souvent ne manquaient pas d'imprévu.

Il est à regretter que la défiance de soi empêche encore quelques membres de prendre une part active à nos réunions. Le respect humain ne doit pas nous retenir, chacun pouvant être appelé plus tard à défendre, par la parole, ses idées et ses convictions.

Je m'en voudrais de ne pas adresser, à cette occasion,

nos plus sincères remerciements à M. le Directeur, à M. l'abbé Guilluy et à M. l'économiste qui ont bien voulu, comme par le passé, participer à nos réunions, guider notre expérience et diriger nos efforts. Enfin, il est une autre forme d'activité du Cercle d'études sociales que je me ferais un reproche de passer aujourd'hui sous silence. Le Cercle d'études s'est intéressé, dans la mesure du possible, à certaines œuvres sociales particulièrement dignes d'intérêt. Souhaitons qu'il continue cette belle tradition. N'est-elle pas le lien par excellence entre le domaine des idées et celui de la réalité que nous apprenons à connaître au contact des misères que nous avons parfois la joie de contribuer à soulager ?

Le Cercle d'études aura été pour nous le foyer de nos aspirations les plus belles et les plus généreuses. Puisse-t-il avoir déposé en nous le germe d'une activité féconde ! De même qu'y revit la pensée de ceux qui nous ont précédés, nous y laisserons quelque chose de nos aspirations et de nos efforts.

Nous aurons, en quittant le Collège, un dernier regard pour cette œuvre, en partie nôtre, et le souvenir de ces heures, passées ensemble à nous instruire et à nous former, restera vivant parmi nous, heureux d'avoir été « les continuateurs d'une œuvre » où s'arment, pour la lutte sociale, des âmes de chrétiens et d'apôtres.

Le secrétaire, Aleck DE MONTROND.





RAPPORT DU TRÉSORIER

RECETTES

<i>En caisse au début de l'exercice</i>	Fr.	602 45
<i>Cotisations</i>	»	72 —
<i>Don de M. Ochine Agathon</i>	»	10 —
<i>Quêtes hebdomadaires</i>	»	303 85
<i>Reçu de la Congrégation.</i>	»	8 70
<i>Bénéfice net de la Loterie</i>	»	964 10
<i>Part du produit de la quête, à la séance du</i> <i>13 avril</i>	»	100 —
<i>Plus-value sur billets français</i>	»	30 —
Total	Fr.	2,091 10

DÉPENSES

<i>Carmel de Besançon</i>	Fr.	22 50
<i>Eglises dévastées du Nord</i>	»	176 30
<i>Comité américain pour les régions dévastées</i>	»	50 —
<i>Société française à Fribourg</i>	»	200 —
<i>Missions du Japon</i>	»	201 40
<i>Conférence de St-Vincent de Paul.</i>	»	152 —
<i>Enfants de Vienne</i>	»	5 —
<i>Asile de l'Auge</i>	»	3 —
<i>Ligue fribourgeoise contre la tuberculose.</i>	»	50 —
<i>A un rescapé de Russie</i>	»	10 —
<i>Abonnements, publications, livres.</i>	»	71 55
<i>Orphelinat d'Ottisberg et pour les enfants de Lille</i>	»	250 30
<i>Missions intérieures de la Suisse</i>	»	5 —
<i>Ecole catholique de Payerne</i>	»	25 25
<i>Jeunes aveugles, Fribourg.</i>	»	10 —
<i>« Souvenir Français ».</i>	»	3 —
A reporter	Fr.	1,235 30

Report Fr. 1,235 30

<i>« Charitas », à Bâle</i>	»	5 —
<i>« Commission de Charité », à Fribourg</i>	»	20 —
<i>Basilique du Bois-Chenu</i>	»	10 50
<i>Drapeau du Syndicat chrétien, à Fribourg.</i>	»	5 —
<i>Croix-Rouge fribourgeoise</i>	»	5 —
<i>Association catholique suisse.</i>	»	10 —
<i>Soupes scolaires, Fribourg.</i>	»	30 —
<i>Séries pour la Loterie.</i>	»	15 —
<i>Divers, par M. le Directeur.</i>	»	23 90
<i>Moins value sur billets français</i>	»	36 60
Total	Fr.	1,396 30

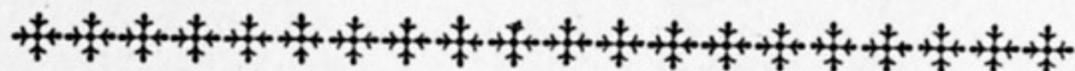
Total des recettes au 31 mai 1921. Fr. 2,091 10

Total des dépenses au 31 mai 1921. » 1,396 30

En caisse au 1^{er} juin 1921 Fr. 694 80

Le Trésorier : Ochine AGATHON.





Allocution de M. G. Gariel

*Chevalier de la Légion d'honneur
Professeur d'économie politique à l'Université de Fribourg
Directeur du bureau international
des droits de propriété industrielle et artistique*

M. Gariel exprime tout d'abord sa respectueuse gratitude à M. le Directeur de la Villa St-Jean pour l'hospitalité si opportune que lui et les maîtres qui l'entourent ont bien voulu, à diverses reprises, donner à la Société française et pour l'infatigable dévouement qu'ils dépensent, chaque jour, dans leur grande tâche d'éducateurs chrétiens et patriotes.

Puis il adresse aux membres du Cercle social quelques paroles de remerciements, de félicitations et de conseils.

De remerciements pour la généreuse offrande que le Cercle social envoie, chaque année, aux œuvres françaises de Fribourg.

En apportant votre obole aux misères que nous secourons ici, et dont plusieurs sont imméritées, pour reprendre le mot du grand Pape Léon XIII, vous faites, nous dit-il, œuvre sociale au premier chef, vous témoignez efficacement votre charité à ceux qui sont, avant tous les autres, votre prochain, ceux qui sont de votre sang et qui souffrent à côté de vous.

M. Gariel félicite ensuite les membres du Cercle pour le travail intelligent et énergique dont témoigne l'intéressant rapport de M. de Montrond, pour l'étude attentive, par les membres du Cercle, des divers aspects du problème de la justice sociale.

Et il saisit l'occasion de la conférence consacrée au Repas du Lion, de François de Curel, pour nous conseiller, quand nous serons mêlés à la vie des affaires, d'y porter un souci

éclairé de nos responsabilités et un sentiment très ferme du pouvoir moral que nous pourrions exercer. Il nous demande de ne jamais oublier qu'il faut tenir l'argent simplement pour ce qu'il est : un bon serviteur et un mauvais maître.

Et il termine ainsi :

Au lendemain d'une guerre effroyable où tant de richesses et tant d'hommes ont été détruits, il semble qu'on n'estime plus que les biens matériels et la force physique. C'est une réaction instinctive. Il appartiendra à votre génération de dominer cet instinct et de le discipliner.

..... Quand vous vous retrouverez plus tard à la villa Saint-Jean, entre camarades, ne vous demandez pas seulement : Un tel est-il riche ? A-t-il réussi ? A-t-il fait du bruit dans le monde ? Est-il toujours sportif ? Demandez-vous encore : A-t-il fait du bien ? Rend-il des services ? Que vaut-il devant Dieu et devant son pays ?

Si vous ajoutez : Est-il heureux ? Entendez cette question comme le poète que la Provence vient de perdre, Jean Aicard, quand il dit à l'enfant

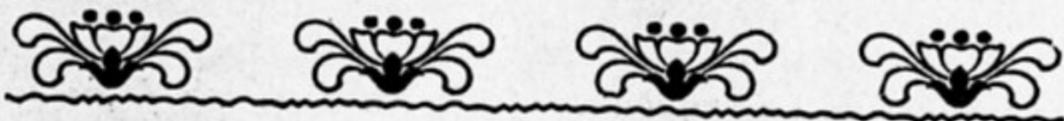
Epèle, écolier, dans ton livre
L'autre nom du bonheur : Devoir !

Avec ceux que vous jugerez avoir fait leur devoir, tout leur devoir — autant qu'il est en l'homme de lire le mystère des âmes que Dieu seul peut pénétrer —, vous formerez cette élite qui doit se grouper étroitement pour se garder elle-même et pour sauver les autres.

Dépensez-vous pour qu'elle soit nombreuse et forte !

Et s'il vous faut un mot d'ordre digne de cette maison à laquelle Brunetière accepta dès la première heure d'accorder son patronage, prenez celui qu'il nous donnait il y a vingt ans, alors que le doigt de la mort avait déjà touché ce grand travailleur : « Puisqu'il faut s'user, usons-nous noblement ! »





LE PONT DE PÉROLLES

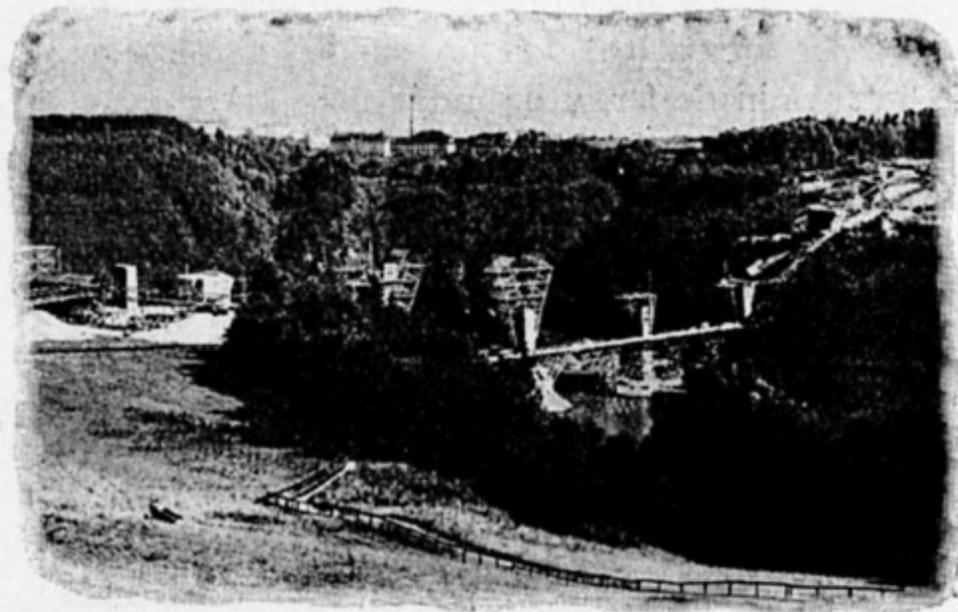
Notre chère ville de Fribourg se transforme et se renouvelle au détriment, hélas ! de son aspect de cité médiévale. Mais est-ce un tort que de vivre avec son temps ? Certes, les ducs de Zähringen surent, avec beaucoup d'à-propos, choisir pour leur ville un endroit de défense facile, encaissé entre deux falaises.

Mais la ville s'est agrandie. Elle veut s'étendre encore. Il faut lui rendre plus faciles les communications avec le reste du canton et de la Suisse. De là cette audacieuse série de ponts, enjambant la vallée et parfois la vieille cité elle-même. Ponts de la Glâne, de Grandfey, ponts suspendus.

Mais les ponts eux-mêmes vieillissent. Il faut en créer de nouveaux, plus solides et répondant mieux au trafic et aux besoins économiques du canton. Tel est le but du pont de Pérolles, actuellement en chantier.

L'histoire de ce pont, mêlée intimement à l'histoire économique et même politique du canton, est vieille d'un demi-siècle. En 1862 déjà, l'Etat de Fribourg entrevit la nécessité de relier directement la rive droite de la Sarine, en amont de Fribourg, à la gare de Fribourg. Mais les études sérieuses se firent de 1908-1913. Les devis d'un pont de 90 m. de haut, prolongeant directement le boulevard de Pérolles, s'élevaient à 2,300,000 fr. L'accident du pont du Gottéron décida de la construction du pont de Pérolles. Le projet 1913 fut abandonné (son coût en 1919 s'élevant à 7,000,000) et remplacé par le projet dit « des Rittes », situé quelque peu en amont et dont le prix ne sera que de 4,500,000 fr.

Moins imposant que ne l'aurait été le projet primitif, le pont de Pérolles n'en sera pas moins un des plus beaux ponts massifs de la Suisse. Long de 555 m., haut de 76 m., il franchira la vallée par 5 ouvertures de 56 m. (4 fois la portée des arches du pont de la Glâne). Le pont s'appuiera sur 2 culées plus massives, qui couronneront l'épaulement de chaque côté de la vallée. Un viaduc, d'accès légèrement incurvé, reliera le pont à la route de Marly, grâce à 9 arches



Le pont de Pérolles.

de 17 m. 40. Du côté de Fribourg, une seule arche suffira pour opérer la jonction. La chaussée, d'une largeur de 10 m., couronnera le pont par une mince ligne presque horizontale. Le pont n'aura d'autres motifs de décorations que la succession rythmée des arches et des piliers. Cette sobriété est en parfaite harmonie avec le paysage sévère des bords de la Sarine.

Les 6 piles reposeront toutes directement sur la molasse, compacte, résistante et presque partout affleurante. Une seule pile, la pile centrale, se trouvera dans l'eau, en plein lit de la Sarine. Le fond rocheux ne se trouvera, en cet endroit, qu'à 7 m. de profondeur au-dessous du niveau

des eaux. Les piliers, de base rectangulaire, posséderont sur toute leur hauteur un double vide intérieur. Des échelles permettront en tout temps d'y pénétrer ; d'où facilités de surveillance et, au besoin, possibilités de réparations.

Les grandes arches seront dessinées par un arc de cercle d'un rayon de 25 m. 14 et une parabole. L'épaisseur des voûtes à la clef sera de 0 m. 90 et augmentera jusqu'à 1 m. 80 aux retombées. Ces dimensions semblent, de prime abord, extrêmement réduites en comparaison de l'énorme développement des arches et du poids considérable qu'elles auront à supporter. (On doit prévoir la construction d'une ligne de chemin de fer utilisant le pont.) Arches et piliers seront construits en béton gras (à fort dosage de ciment). Des parois longitudinales et transversales (murettes), formant cellules verticales, en béton également, reposeront sur les voûtes supportant la chaussée, faite de dalles de béton armé. Toute cette structure interne (de la voûte à la chaussée), semblable à celle d'un pont en fer, ne sera pas visible de l'extérieur. Le pont, évidé en réalité, paraîtra massif. De là une grande économie de matériaux, une grande légèreté, sans préjudice de la solidité. Le cube total du béton sera de 35,000 mètres cubes.

Au point de vue de la construction, la fondation à l'air comprimé de la pile centrale, tombant dans le lit de la Sarine, a présenté des particularités assez intéressantes. Elle s'est effectuée au moyen « d'un caisson » en béton armé (semblable à une cloche à plongeur). L'exécution de ce travail est classique : Au-dessus du caisson, simple plafond rectangulaire de 15 m. sur 9 m., avec 4 parois se terminant par des cornières en fer (couteaux en forme de coins), on construit la pile à l'air libre. A mesure que les fouilles avancent sous le caisson, celui-ci, surchargé de la pile, descend doucement sous l'action de son propre poids. Les ouvriers travaillant sous le caisson, dans la « chambre de travail », supportent une surpression d'air, nécessaire pour refouler l'eau. A Pérolles, cette surpression atteignait 1 atmosphère environ. Pour pénétrer jusqu'à la chambre, les ouvriers

passent par un « Sas » ou petite « écluse » en tôle. L'équilibre des pressions s'établit au bout de quelques minutes. Une cheminée verticale permet de descendre jusqu'à la chambre de travail.

Les piles une fois fondées, le travail est aux charpentiers, qui doivent monter les immenses cintres des voûtes. Ceux-ci sont au préalable dessinés et assemblés sur une vaste plateforme située près de la Faculté des Sciences. Ce premier travail effectué, les cintres sont démontés, puis transportés sur le chantier même où ils sont définitivement élevés pour supporter le poids des voûtes pendant la construction.

Le pont entier sera construit en béton brut, sans revêtement extérieur ; c'est-à-dire que le béton sera simplement « damé » entre des planches assemblées, de façon à lui donner sa forme définitive. Le béton, ayant fait sa prise, les planches seront enlevées et le pont apparaîtra sous forme massive, homogène et rugueuse. Le travail principal consistera donc à préparer, à transporter et à damer le béton. De là l'exploitation de sable et de gravier dans la partie amont de la Sarine, de là le téléférique, les plans inclinés (funiculaires), le pont provisoire en bois et enfin les énormes bétonnières. Grâce à cette abondance de machines et d'installations, le nombre des ouvriers ne dépassera pas deux à trois cents. Malgré cela, l'on peut prévoir l'achèvement des travaux pour fin 1922.

Alors le pont se dressera majestueusement au-dessus de la vallée, au milieu du sobre décor des falaises patinées par l'action des siècles, et des sombres forêts ; prêtant son échine robuste au trafic varié des trains, des camions, des automobiles, et même aux élèves de la Villa St-Jean qui se verront ainsi à proximité de Marly et des contreforts de la Berra.

Mais qui se rappellera plus tard l'histoire mouvementée de ce pont ? Né en 1867, peut-être même auparavant, le pont de Pérolles a été, durant douze ans, l'objet d'études nombreuses et approfondies, et sera construit en moins de trois ans. Curieuse destinée d'une œuvre d'ingénieurs

qui a fait couler autant d'encre qu'elle nécessitera de béton ! Mais ces luttes se trouvent amplement justifiées par l'importance économique de ce pont et la considération des intérêts divers entrant en jeu.

Que cette construction contribue à la prospérité de notre cher canton de Fribourg, c'est le vœu par lequel nous concluons.

CH. JÆGER.



« TABLE TALK »



« Conversation allemande : application : passable ou assez bien » ; voilà ce qu'on peut lire régulièrement sur le bulletin hebdomadaire d'un bon nombre d'élèves. On comprend que ce n'est pas toujours d'un intérêt passionnant de parler allemand pendant les repas. — Quelquefois, cependant, on trouve des « bien », même des « très bien ». Quelle belle ardeur ! Mais, informons-nous un peu mieux et nous verrons que cette conversation allemande est tout simplement de la conversation « anglaise ». Qui s'étonnera de ce que la langue allemande ait perdu des partisans et que l'anglais ait gagné du terrain, sans métaphore, du terrain, puisqu'elle a envahi certaines tables non seulement à la « Sapinière », chez les Grands, mais même aux « Ormes », chez les Moyens. Et il faut croire qu'on y prend goût ; est-ce parce que l'anglais est en lui-même plus intéressant ou parce qu'on a trouvé quelque moyen de le rendre attrayant ? Consultons les intéressés : voici ce qu'en pense un de ceux-là ; laissons-lui la parole ; elle peut manquer quelquefois d'habileté, jamais de sincérité.

* * *

Au réfectoire des « Ormes », nos voisins se sont beaucoup étonnés du zèle qu'à la table d'anglais on montre pour la conversation anglaise. Beaucoup se sont demandés : « Qu'ont-ils donc, ceux-là ? D'où leur vient cette belle ardeur ? Il y a sûrement quelque chose d'extraordinaire ! » Parfaitement, il y a quelque chose d'extraordinaire, car l'empressement, l'enthousiasme que nous mettons à parler anglais sont tels